

social de la femme, si derrière le quatrième État, celui du travailleur manuel, dont l'astre s'élève sur l'horizon politique, nous voyons poindre le cinquième État, celui de la femme, l'intérêt public nous commande de préparer, de hâter même son avènement. Si le quatrième État monte au pouvoir, puisse le cinquième le partager avec lui ; c'est là peut-être, dans l'avenir, le contrepoids nécessaire, car l'influence de la femme, comme toujours celle du plus faible, s'est constamment exercée en faveur de la paix, de l'ordre et de la civilisation.

L'AUDIENCE

POCHADE EN UN ACTE ET SANS VERS

PROLOGUE

Mesdames et Messieurs, permettez que j'évoque
L'ancien Tribunal de Sarlat.
Bien qu'il ait eu ses jours d'éclat,
(D'éclats de voix au moins) il se peut qu'on s'en moque.

Tout est étrange ici, local, robe et rabat ;
Mais si, dans ce Palais baroque,
Quelque invraisemblance vous choque,
— Ou quelque vérité, — pardonnez cet ébat,

Pardonnez cet écart d'une Muse fantasque
Qui se raille elle-même en riant sous son masque,
A qui d'ailleurs tout est permis
Pendant le carnaval et surtout entre amis,
Même de transformer en gais tambours de basque
Les pesants plateaux de Thémis..

G. T.

Personnages : LE SUBSTITUT, LOUISE.

Une chambre de Conseil dans un palais de Justice. En face, la porte à deux battants qui communique avec la salle d'audience. Par côté, une petite porte qui donne dans un corridor. Une table couverte de journaux. Une cheminée.

LE SUBSTITUT. — (*Entrant par la grande porte.*)

On étouffe dans cette salle d'audience. Respirons un peu, pendant que les collègues délibèrent. Quelle condamnation vont-ils prononcer ? six mois, un an de prison ? (*se frottant les mains*) J'ai de la chance pour mes débuts... Si ce n'était cette timidité qui me paralyse... Une audience des plus intéressantes d'ailleurs, à huis clos, — par conséquent, salle comble ! C'est incroyable tout ce qu'il s'est trouvé d'entrées de faveur régulières pour les dames. Jolies affaires, croustillantes. Je n'ai pas mal parlé, ce me semble ; j'ai gazé, gazé, mais pas trop, pas trop, les éventails ne s'agitaient que tout doux, tout doux... Allons ! jusqu'ici, ça va bien. — Mais il reste la plus grosse affaire, décisive celle-là ! — Préparons un peu mes gestes et mes intonations... J'ai le temps ; en délibérant, ces messieurs se sont mis à parler cépages américains, politique, potins, il y en a pour un bon moment. — Mais où sont donc mes notes ? (*Il se fouille, cherche sur la cheminée, sur la table. Il prend un journal.*) Tiens, le dernier numéro de l'*Annuaire sanitaire* de la Magistrature. Journal palpitant d'intérêt, *ad usum* des jeunes magistrats. Il nous tient au courant de la santé des vieux. (*Il feuillette.*) Conseillers de la cour du ressort.. catharres, bronchites.. passons.. apoplexies.. ah ! (*avec joie*) un président de chambre frappé d'apoplexie séreuse. M. Leprinchard, l'oncle de cette jeune personne que je ne connais pas, mais avec laquelle on doit me marier dès que je serai substitut d'assises.. Précisément, quel beau mouvement du ressort cela va faire ! C'est le moment de me signaler.. (*Répétant son exorde*) « Messieurs, après les témoignages accablants que vous venez d'entendre, je devrais me taire. Mais la gravité de l'affaire.. » — Ce n'est pas le ton.. — Où sont donc mes notes ? — (*Il ramasse un papier par terre*) Ah ! les voici ! — Point du tout.. Le rôle d'un acteur.. ou plutôt d'une actrice ! — En vérité, c'est trop fort, et ces histrions abusent du voisinage.. A-t-on idée d'un tribunal pareil ? La mairie, la justice, le théâtre,

tout est ici pêle-mêle dans un même local branlant aux vents, un grand magasin de toutes les administrations. Au dessus de la salle d'audience, la salle de spectacle. En face de la salle du Conseil, le foyer des acteurs. A chaque instant, ces cabotins font des confusions de portes, et, en notre absence, ils envahissent tout. A quelles saturnales alors ils prostituent le sanctuaire de la loi! (*Ramassant un bout de ruban et une épingle à cheveux*) Débris féminins.. bataille de dames! — C'est intolérable! Je vais y mettre ordre (*Il donne un tour de clé à la serrure de la petite porte*) Maintenant à moins d'une effraction ou d'un bris de clôture, je vais être tranquille.. — Tranquille avec ce tapage! Un piano assourdissant! Répétition générale pour la représentation extraordinaire de ce soir où va paraître une débutante, M^{lle} Louise, délicieuse, dit-on.. (*examinant le papier ramassé*). Justement, c'est son rôle (*flairant*) parfumé à la violette.. (*on frappe à la petite porte*) frappez, frappez à votre aise (*on frappe encore*) Mais c'est une invasion.. (*Il s'assied*) mes notes cependant, mes notes! Impossible de me tirer d'affaire sans elles.. (*on frappe à coups redoublés*). Voulez-vous bien me laisser la paix! (*Il se fouille*). Envolées décidément! Mais c'est une catastrophe — Je vais être piteux devant cette foule compacte! (*On frappe encore et on ferraille avec tenacité*). Pour le coup je vais verbaliser.. (*Il ouvre d'un air furieux puis se radoucit; d'un ton à moitié bourru*). Je crois que vous vous trompez, Mademoiselle, le foyer des acteurs est en face.

LOUISE (*entrant d'un air très pressé, très inquiet*).

Je ne m'e trompe nullement. Excusez, Monsieur, mon indiscrétion. Je ne veux qu'entrer et sortir. (*Elle cherche sur la table, sur la cheminée, partout*).

LE SUBSTITUT, (*ironiquement*).

Vous cherchez.. votre poudre de riz, n'est-ce pas? Je l'ai trouvée dans ma toque. (*La lui remettant*). Tenez.

LOUISE (*examinant la boîte*).

Non, c'est celle d'Amélie (*la prenant*), n'importe...

LE SUBSTITUT

Ah! Vous cherchez alors.. cette épingle à cheveux peut-être?

LOUISE (*examinant*)Elle est à Madelon. (*Elle continue à chercher*).

LE SUBSTITUT

Ne seriez-vous point M^{lle} Louise ?

LOUISE

Justement.

LE SUBSTITUT

C'est votre rôle que vous cherchez.. (*Le lui remettant*) Le voici.

LOUISE

Quel service vous me rendez ! Je joue ce soir pour mes débuts, et si j'allais ne pas savoir mes tirades !. (*Lui tendant la main*). Vrai, je vous suis bien reconnaissante. — Est-ce que vous seriez M. le Substitut par hasard ?

LE SUBSTITUT

Oui.

LOUISE

Cela tombe à merveille, j'avais pris votre rôle pour le mien, et je venais vous l'apporter. (*Elle lui remet un papier*).

LE SUBSTITUT

Mon rôle, mes notes ! Ah merci ! merci !

LOUISE

Je vous quitte pour aller étudier mes intonations !

LE SUBSTITUT

Vous aussi !

LOUISE

Mes gestes.. (*Elle sort en courant après avoir fait un gracieux salut*).

LE SUBSTITUT (*seul*)

Elle est gentille, cette petite cabotine là.. (*Parcourant fiévreusement ses notes*) Antécédents suspects, préjudice considérable.. — Si je

n'avais pas été en robe, je crois que je l'aurais embrassée de joie.. — Allons, pas de distraction.. Soignons ma péroraison. (*s'exerçant*) « Je me résume, Messieurs ! Vous serez impitoyables ! » Ce n'est pas cela. — (*autre ton*) « Vous serez impitoyables ! » Cela ne va guère mieux. (*Il essaie un geste, coup de pied d'impatience*). Je n'y suis pas le moins du monde. — Au lieu de tant de professeurs de Droit romain. pourquoi ne nous donne-t-on pas à l'Ecole un professeur de diction ?.. dût-il être en jupons.. — Au fait, j'aurais dû retenir la petite comédienne.. — Il est vrai que je ne tarderai peut-être pas beaucoup à me marier... quand j'arriverai aux assises.. (*Il se remet un instant à ses notes*). — Aux assises, après tout, pour réussir, ne faut-il pas jouer la comédie ?.. Décidément j'ai eu tort de la laisser partir.

LOUISE (*se montrant à demi à travers la porte entrebaillée*)
C'est encore moi.. Je vous dérange ?

LE SUBSTITUT

Vous ne pouviez venir plus à propos.

LOUISE (*entrant*)

Alors je m'enhardis à vous demander une petite consultation. Vous avez le temps ?

LE SUBSTITUT

Pas trop.. Mais je le prendrai pour vous être agréable.

LOUISE

Rien qu'un mot. J'ai à vous prier de vouloir bien me conseiller... ne vous fâchez pas... au sujet d'un passage de mon rôle de Colombine.

LE SUBSTITUT

Je suis peu compétent, je l'avoue... vous me faites beaucoup d'honneur en pensant que je puis avoir... quelque chose à vous apprendre...

LOUISE (*s'éventant*)

Oh ! Monsieur !

LE SUBSTITUT

Mais comme ça tombe ! Justement je me proposais de vous demander conseil pour mon réquisitoire...

LOUISE

Société de secours mutuels!

LE SUBSTITUT

D'enseignement mutuel... conseillons-nous donc, je vous prie... nous ne sommes pas pour rien dans la chambre du conseil...

LOUISE

A moi d'abord... je suis une débutante...

LE SUBSTITUT

Ah ! comme moi...

LOUISE

Vraiment ? Mais nous sommes camarades, donc !... Et, quoique vous débutiez, vous devez en savoir assez long déjà (*le substitut se ren-gorge*) pour me donner un avis utile... et agréable. Tout à l'heure j'étais très embarrassée, je me suis dit : un bon magistrat ne saurait faire qu'un excellent acteur : qui peut le plus peut le moins. Et je suis revenue vous trouver...

LE SUBSTITUT

C'est étourdissant la logique des femmes...

LOUISE

Quand j'ai quitté, la semaine dernière, l'ennuyeuse maison de mon digne oncle et tuteur, je croyais qu'il n'y avait rien de plus aisé que de monter sur les planches... à présent il me semble que je vais monter sur l'échafaud... je vois des difficultés partout.

LE SUBSTITUT

C'est comme moi à la pensée de pérorer tout-à-l'heure devant tout le monde..

LOUISE

Comment diriez-vous cela, par exemple: (*avec beaucoup de tendresse et de lenteur*) « Pierrot, mon petit Pierrot, viens que je t'embrasse ! »

LE SUBSTITUT (*embarrassé*)

Mais... je ne sais trop... (*essayant de flûter sa voix*) « Pierrot, mon petit Pierrot... »

LOUISE

Bien, bien... vous me donnez une idée...

LE SUBSTITUT (*galamment*)

Vous m'en donnez plusieurs...

LOUISE (*haussant légèrement les épaules*)

Soyons sérieux, l'art pour l'art...

LE SUBSTITUT (*regardant la pendule*)

Sapristi ! le temps marche... Vous ne débutez que ce soir, Mademoiselle, mais moi, je débute à l'instant... (*Il feuillette ses notes*)

LOUISE

C'est juste ; à mon tour de vous... piloter (*gravement*) Veuillez parler, Monsieur...

LE SUBSTITUT

Mon Dieu ! il s'agit de peu de chose... (*ironiquement*) Cela n'a peut-être pas l'importance du rôle de Colombine...

LOUISE

C'est bien possible...

LE SUBSTITUT

A ma place, diriez-vous cela ainsi (*lentement et en scandant les syllabes*) « Messieurs, vous serez im-pi-toya-bles ! »

LOUISE (*distracte, à mi-voix*)

« Pierrot, mon petit Pierrot ! »

LE SUBSTITUT

... Ou bien ainsi : (*rapidement et avec force*) « Messieurs, vous serez impitoyables ! vous frapperez fort, (*coup de poing en l'air qui atteint presque Louise, qui se recule*), vous apprendrez à cette jeunesse impie le respect de la loi, de l'autorité, de la morale ! »

LOUISE

Oui, oui c'est beaucoup mieux... c'est comme si je disais : (*avec*

feu et vite) « Pierrot, mon petit Pierrot, viens que je t'embrasse ! » (*Elle est sur le point d'embrasser le substitut*)... Ah! pardon, je m'oubliais...

LE SUBSTITUT

Pardon de quoi?

LOUISE

D'avoir failli vous prendre pour Pierrot... Heureusement, en vous voyant sous l'habit... judiciaire, je me suis rappelé que vous étiez magistrat... (*Elle le regarde de profil et de trois quarts*)

LE SUBSTITUT

Que regardez-vous?

LOUISE

Rien... je me disais — sans flatterie aucune — que ce rôle-là vous irait à merveille... vous seriez à croquer.

LE SUBSTITUT (*choqué*)

Le rôle de Pierrot?

LOUISE

Où... Ah! vous auriez tout autrement de chic encore que le petit Léon qui doit jouer ce soir avec moi!

Le SUBSTITUT

Vous me comblez... — Chut! (*Ils prêtent l'oreille*) Un grand tapage à l'audience.

LOUISE

(*En regardant au trou de la serrure de la grande porte*) C'est le petit Léon qui veut entrer dans la salle... avec son faux nez qu'il a oublié sans doute... On veut l'expulser, il résiste, il insulte l'huissier... Ah! mon Dieu, un gendarme l'emmène.

LE SUBSTITUT

Chut! (*Ils écoutent*) Condamné à 48 heures de prison pour rébellion. Fort bien! le tribunal se montre ferme. C'est de bon augure pour bientôt...

LOUISE

Il va passer la nuit en prison, le petit Léon?

LE SUBSTITUT

Oui.

LOUISE (*désespérée*)

Mais nous ne pouvons pas nous passer de lui ! Mais c'est impossible !
— Oh ! monsieur le substitut, de grâce, faites-le relâcher — de peur
que le théâtre ne fasse relâche !

LE SUBSTITUT

Je sens la gravité de la chose, mais cela ne se peut pas...

LOUISE

Rendez-moi un autre service, au moins...

LE SUBSTITUT

Lequel ?

LOUISE (*suppliant*)

Vous ne sauriez personne au palais qui voudût bien se charger du
rôle de Léon ?

LE SUBSTITUT

Le fils du concierge peut-être ?

LOUISE (*scandalisée*)

Oh !. — Passe encore pour votre secrétaire..

LE SUBSTITUT

Mon secrétaire !. Pourquoi pas moi ?

LOUISE (*ingénument*)

Eh bien, oui, pourquoi pas vous ?

LE SUBSTITUT (*riant*)

Encore ! ah ! L'idée est plaisante..

LOUISE

Vous riez.. Ce serait pourtant si simple. Personne n'en saurait rien.
Je vous déguiserais si bien ! Je vous ferais une tête.. mais une tête !

Vous viendriez ici comme pour aller à votre cabinet, vous monteriez un étage de plus, voilà tout.. Puis on nous applaudirait, on nous jetterait des fleurs... Mais je n'insiste pas, puisque je vois que cela vous fâche.

LE SUBSTITUT (*riant*)

Cela ne me fâche pas du tout, cela m'amuse.

LOUISE (*tristement*)

Mais ma pièce, ma pièce! C'en est peut-être fait de mon avenir!.. (*Le Substitut sourit*) Vous souriez quand je dis mon avenir! Mais savez vous bien, que d'autres, aujourd'hui étoiles de première grandeur à la Comédie française, ont commencé comme moi? — Vous espérez bien, vous, être conseiller quelque part un jour, quand vous serez tout vieux, tout déplumé, tout ratatiné... Comme mon oncle..

LE SUBSTITUT (*à part*)

Elle veut me faire croire qu'elle est nièce d'un magistrat.. pour m'en imposer..

LOUISE (*continuant*).

Tandis que moi, encensée, adorée, je ferai fureur sur les grands théâtres.. Alors vous regretterez amèrement peut-être de ne m'avoir pas aidée à mes premiers pas, de m'avoir, par votre faute, forcée à jouer mon premier rôle avec un comparse, une quatrième utilité. » C'est si effrayant de parler en public, surtout quand on a des imbéciles pour partners.

LE SUBSTITUT

J'en sais quelque chose.. (*A part*) Mes pauvres collègues!

LOUISE

Vous le savez, dites-vous. Mais vous, vous êtes un homme.. après tout.

LE SUBSTITUT (*à part*)

Après tout.. elle n'est pas polie.

LOUISE

Et moi je ne suis qu'une femme.

LE SUBSTITUT

Avant tout.

LOUISE

Être là, devant la rampe, bouche béante, le cœur battant, cela me fait l'effet d'une douche écossaise.

LE SUBSTITUT

Au costume près.

LOUISE

Un peu léger, le mot, pour un magistrat. — Avec cela je vais être sifflée, huée! Ce sera pitoyable.

LE SUBSTITUT

N'ayez peur, je vous promets de vous faire une claque. Le juge suppléant et moi, nous vous applaudirons envers et contre tous.

LOUISE

Ah! vous me rendez l'âme!. J'y puis compter?

LE SUBSTITUT

Parfaitement.. (*se remettant à rire*) Moi jouer Pierrot! ah! ah! l'idée était drôle! — C'est comme si je vous proposais d'endosser ma robe et de prononcer mon réquisitoire de tout à l'heure.

LOUISE

Je ne m'en acquitterais peut-être pas plus mal que vous... Donnez!

LE SUBSTITUT

Donnez... quoi?

LOUISE

Votre robe!

LE SUBSTITUT

Pour tout de bon?

LOUISE

Pour tout de bon. Je veux requérir, pour voir.

LE SUBSTITUT

Ce sera vraiment curieux..

LOUISE

Mais donnez donc.. et votre rabat et votre toque ! Tout le fournement.. Prétendez-vous que je sois substitut... au costume près ?

LE SUBSTITUT

Fantaisie d'artiste.. Enfin, pourvu que personne n'entre.. (*Il ôte sa robe et elle l'endosse*)

LOUISE (*en endossant la robe*)

On entre ici comme chez soi.. Les magistrats ont la manche bien large (*A part*) Ne pas confondre avec leurs idées.

LE SUBSTITUT (*en ôtant son rabat, il en casse le cordon*)

Maladroit ! J'ai cassé le cordon de mon rabat.

LOUISE

N'importe.. A la place du rabat, voilà ! (*Elle détache un nœud rose de sa toilette et l'épingle sur la robe noire à la place du rabat*).

LE SUBSTITUT

Charmant ! quel amour de substitut vous faites ! Maintenant, essayez de fulminer.. pour voir !

LOUISE

Quand vous m'aurez conté votre affaire.. Il faut bien que je sache de quoi il s'agit.. Voyons ! (*Tout en écoutant, elle se met de la poudre de riz devant la glace, après quoi elle place par distraction la boîte de poudre de riz dans la poche de la robe noire*).

LE SUBSTITUT

En effet, il importe de vous faire connaître le point de fait. Quant au point de droit...

LOUISE (*se poudrant*)

J'aimerais autant un point d'Angleterre.

LE SUBSTITUT

Inutile de vous raconter la première affaire, celle qui est en délibéré.
Délit affectueux, très, très scabreux.

LOUISE (*ébauchant un pas de valse*)

Glissons, glissons.

LE SUBSTITUT

C'est d'ailleurs une affaire sûre : flagrant délit, deux oreillers saisis
comme pièces à conviction.

LOUISE

Glissons.

LE SUBSTITUT

J'arrive à l'affaire dont les débats vont s'ouvrir.

LOUISE (*s'asseyant pompeusement*)

Vous avez la parole.

LE SUBSTITUT

Une affaire très grave et qui a mis ce pays en émoi. Il s'agit d'ou-
trages publics à la pudeur... et à la gendarmerie.

LOUISE

Ah ! la pudeur et la gendarmerie, ça fait deux ? Et la magistrature
donc, ça ferait-il trois ? Poursuivez.

LE SUBSTITUT

Vous savez sans doute ce qu'on appelle ici la foire aux amoureux ?

LOUISE (*baissant les yeux*)

J'ignore tout, Monsieur.

LE SUBSTITUT

C'est le nom qu'on donne à une des plus délicieuses promenades de
la ville.

LOUISE

Je connaissais la foire aux jambons, aux servantes, aux pains d'épices..
Mais... la foire aux amoureux, j'ajouterai celle-là à ma collection.

LE SUBSTITUT

De temps immémorial, tous les amoureux du canton se donnent rendez-vous les jours de marché à certaines heures réglées, sur cette promenade. Eux seuls alors ont le droit d'y mettre les pieds; et, comme ils poussent très loin l'esprit de corps, tout intrus, quel qu'il soit, est violemment expulsé; on n'est admis là qu'avec sa « bonne amie ». Là, par exemple, il est permis de l'entretenir tout bas, de l'embrasser même, de lui...

LOUISE

De lui ?

LE SUBSTITUT

De lui passer l'anneau nuptial... Enfin, c'est un véritable scandale, qu'une sotte déférence pour les coutumes surannées de nos pères a seule pu faire tolérer si longtemps. Sur la pétition de dames hautement respectables et justement scandalisées, Monsieur le Maire a jugé avec raison qu'il était urgent de mettre fin à cet abus d'un autre âge. Il a décidé que dorénavant le théâtre de ces scènes de désordres allait être converti très utilement en marché aux truffes.

LOUISE

On n'a pas plus d'esprit..

LE SUBSTITUT

Et il a immédiatement loué les bancs de bois des amoureux à des placiers. Or, samedi dernier, jour de marché, deux gendarmes se présentent dans l'allée en question pour faire exécuter l'arrêté et disperser les couples.. Le temps était superbe, il y avait réunion plénière de la corporation menacée. 68 couples garnissaient les bancs à droite et à gauche, à perte de vue. C'était un murmure de chuchotements confus et la plus audacieuse exhibition de sentiments intimes, de baisers donnés et rendus avec une visible affectation, et auxquels l'ombre des vieux ormeaux n'enlevait pas leur caractère indiscutable de publicité.. — Les deux agents de la force publique apparaissent à la tête d'une légion de placiers, qui portant aux bras leurs paniers de truffes, venaient prendre possession de leurs places. Elles étaient occupées par les amoureux. On somme ceux-ci de déguerpir, une fois deux fois.. Ils ne bougent pas, ils continuent à s'embrasser de plus belle.. La troisième fois...

LOUISE

La troisième fois ?

LE SUBSTITUT

Ils se lèvent tous, chacun avec sa complice, tous ensemble, comme s'ils s'étaient donné le mot.

LOUISE

Ah ! ils ont cédé le terrain ! Ils se sont laissés .. truffer sans résistance ?

LE SUBSTITUT

Ils l'auraient dû.. mais non ! sans nulle vergogne, se précipitant sur les placiers, ils font main basse sur leurs marchandises, les mettent en fuite, et à coups de truffes, de leurs propres truffes ! les poursuivent éperdus jusqu'à cent mètres de là !

LOUISE

Bravo !

LE SUBSTITUT

Puis, non contents de cet exploit, ils font, autour des deux gendarmes, une ronde immense, dans laquelle ils les emprisonnent...

LOUISE

Le fait est que, des gendarmes emprisonnés, c'est le monde renversé.

LE SUBSTITUT

... Une ronde, mais une ronde comme il ne s'en est jamais vu, une sarabande d'enfer où les chansons les plus scandaleuses dans le patois local se mélaient aux attitudes les plus inconvenantes, et où tous, danseurs et danseuses, ont fini par s'embrasser publiquement et par embrasser, publiquement aussi, les deux gendarmes !

LOUISE (*se levant*)

Et vous appelez cela un outrage à la gendarmerie ?

LE SUBSTITUT

Mais parfaitement.

LOUISE

Et à la pudeur ?

LE SUBSTITUT

Sans doute.

LOUISE

A la pudeur... de qui?

LE SUBSTITUT

Mais... du public qui regardait ces choses!

LOUISE

Du public!... Tiens (*ingénument*) on m'avait donc trompée! On m'avait dit qu'il applaudissait toujours les acteurs aux endroits les plus... les plus... les moins convenables?

LE SUBSTITUT

C'est possible (*Gravement*) Les masses veulent qu'on les amuse — mais qu'on les respecte!...

LOUISE

Tout à fait le contraire des femmes : elles veulent qu'on les respecte — mais qu'on les amuse... Et vous m'amusez bien...

LE SUBSTITUT (*sans prêter attention à la réponse de Louise*)

Au surplus, une jurisprudence constante a établi, — et je pourrais vous montrer haut comme ça d'arrêts, — que..

LOUISE

Inutile, ô ciel!... (*Opinant du bonnet*) Je m'en rapporte, comme vous dites..

LE SUBSTITUT (*à part*)

Elle connaît nos locutions!... — Quoiqu'il en soit, l'affaire ayant passionné l'opinion, et même revêtu une couleur politique très accentuée, nous avons dû citer pour l'audience correctionnelle de ce jour les 68 couples de délinquants dont il s'agit et vous devinez quelle émotion cela va produire et quelle énorme responsabilité j'ai là sur les bras!

LOUISE

Soixante-huit couples? Vont-ils s'amuser sur vos bancs correctionnels! pourvu qu'il ne s'y embrassent pas comme sur les autres... et vous par dessus le marché!

LE SUBSTITUT

Je voudrais bien voir... A présent, instruite du fait, je vous prie de me montrer comment vous sauriez vous y prendre pour exprimer avec tout le tact voulu et le degré de véhémence convenable votre indignation contre ces jeunes gens, en requérant devant le siège...

LOUISE

Je me cambrerai, je dirai... (*Elle prend un air sévère, puis, se déridant brusquement*) Ah!... d'abord j'éclaterai de rire...

LE SUBSTITUT

Soyons sérieux... Parlez au tribunal. Supposez que le tribunal, c'est cette cheminée, par exemple.

LOUISE

Soit... il y a trois flambeaux (*Reprenant son air sévère*). « Messieurs, vous serez inexorables, vous taperez fort (*coups de poings sur la table*) vous condamnerez tous ces grands coupables, tous sans exception, au châtement le plus terrible, (*d'une voix caverneuse*) au mariage forcé à perpétuité!... (*Elle se rassied*)

LE SUBSTITUT (*applaudissant du bout des doigts*)

Bien, bien... sauf la plaisanterie finale qui serait peut-être déplacée sur le siège... d'ailleurs, c'est tout-à-fait là le ton, l'attitude... Je vous remercie, Mademoiselle...

LOUISE

Il n'y a pas de quoi...

(*Une sonnette se fait entendre*)

LE SUBSTITUT (*effaré*)

On sonne... le président me réclame pour la lecture du jugement... Déshabillez-vous, vite, vite!...

LOUISE

Que je me déshabille!... Ah! par exemple (*sans se presser, elle défait la robe*) votre sonnette c'est comme les trois coups de pied pour le lever du rideau... (*Elle donne trois petits coups de pied*)

LE SUBSTITUT

Vite, vite!... (*nouveau coup de sonnette*) Encore! j'arriverai trop tard... (*Il endosse sa robe à laquelle le nœud rose est resté attaché*) Je suis en nage... (*Il ôte son mouchoir pour s'essuyer le front, un flot de poudre de riz s'en échappe, la boîte de poudre de riz roule à terre; Louise la ramasse*).

LOUISE

Attendez que je vous brosse.

LE SUBSTITUT (*prêtant l'oreille et lui faisant signe de s'arrêter*)

Le jugement! On le prononce sans moi. C'est une irrégularité... Attendu... (*sa mine s'allonge par degré*) Acquittés!... acquittés, mes deux adultères! ah! c'est trop fort! Comment! malgré les deux oreillers ..

LOUISE

Vos juges auront dormi dessus... en vous écoutant...

LE SUBSTITUT (*furieux*)

Je vais leur faire une scène à tout casser dans l'affaire d'outrage.. ah! par exemple! (*Il sort bruyamment par la grande porte malgré Louise qui veut le retenir*)

LOUISE (*seule*)

Il est fou... dans ce costume! devant soixante-huit jeunes filles! mais c'est un homme mort! (*Sérieusement émue*) Pauvre jeune homme! c'est son avenir à lui qui est compromis, brisé, et par ma faute... Je ne me le pardonnerai jamais. Une si belle carrière en perspective! car il a de l'étoffe, ce garçon, il est très intelligent, cela se voit, quoique un peu solennel, il est charmant, — et j'aurai, moi, causé sa perte!... — Il est vrai que ma position n'est pas beaucoup plus gaie... Il ne sera guère en train de m'applaudir ce soir... (*Écoutant*) J'entends des rires... j'en étais bien sûre. Voyons... (*Elle entrebaille la grande porte et regarde furtivement*). Le malheureux! il se lève pour requérir, au milieu d'un nuage de poudre de riz, où se détache son nœud rose.. Il parle! on éclate, on n'y tient plus.. — Il faut convenir aussi qu'il est bien drôle... — Il gesticule, il tonne... mais c'est du délire; sur leurs bancs, là-bas, les amoureux se tordent, se pâment, se pincent, ils vont en faire une maladie. Tout pouffe de rire, jusqu'au Président, jusqu'aux gendarmes.. — Ah! miséricorde! il s'aperçoit enfin.. quelle chute! Il va se trouver mal.. Non, il vient.. — Ah! ce qu'un nœud rose peut faire de malheurs!

LE SUBSTITUT (*rentrant désespéré et s'affaissant sur un fauteuil*)

Fini ! fini ! Je suis fini ! C'est un désastre, un ridicule ineffaçable ! — Et (*avec profondeur*) on contestera l'importance du costume pour la magistrature ! — Quelle est la femme à présent qui pourra me regarder sans rire ? (*à Louise*) vous ne riez pas de moi, vous aussi ?

LOUISE

Rire de vous, moi la cause de votre malheur ! ah ! j'en pleurerais plutôt ! — Nous ne connaissons pas cette lâcheté-là, nous autres, de rire d'un camarade de cœur et de talent parce qu'un parterre idiot l'a sifflé. — Sifflé, berné, qui ne l'a été une fois durant sa vie ? qu'on me siffle, je saluerai ; qu'on me hue, je sourirai d'avance aux couronnes prochaines !.

LE SUBSTITUT

Vous êtes bonne, vous.

LOUISE

Non, (*souriant*) c'est vous plutôt qui étiez bien bon.. (*Redevenant sérieuse*) Mais j'en veux pourtant à ce tas de sots qui ont trouvé un nœud rose désopilant, et qui auraient jugé prestigieuse une robe rouge.

LE SUBSTITUT

Cette robe rouge, qu'à travers mes rêves ambitieux, j'entrevois déjà !. il n'y faut plus songer...

LOUISE

Oh ! si vous y tenez tant, c'est bien simple : jouez la comédie, écoutez-moi ; on vous en fera endosser, je vous assure, des costumes rouges, bleus et verts, et de toutes les couleurs.

LE SUBSTITUT (*relombant dans son désespoir*)

Eh quoi ! après tant de rêves brillants, ne me resterait-il donc plus qu'à me faire acteur !.

LOUISE (*à part*)

Le pauvre garçon, qu'il me fait peine avec ses préjugés ! Il croirait descendre d'un cran en montant d'un étage.

LE SUBSTITUT

Et ce beau mariage projeté ! et ce magnifique mouvement du ressort qui va se dérouler bientôt, et d'où mon mariage pouvait dépendre !

me couvrir de honte dans un pareil moment ! Car il n'y a pas à en douter (*s'animant*) *l'Annuaire sanitaire* le dit, il va mourir, il est peut être mort à l'heure qu'il est, M. le président Leprincharde !

LOUISE

Mon oncle !. Où avez-vous lu cela ?

LE SUBSTITUT

Comment ! ce serait vous qui..

LOUISE

Oui, c'est moi qui.. baillais au logis avec ce digne magistrat, et qui me suis sauvée avec la première troupe de comédiens venue plutôt que d'épouser je ne sais quel substitut qu'il me destinait.. Tant il m'avait fait prendre en horreur toute la magistrature ! Je fais une exception pour vous.

LE SUBSTITUT (*gravement*)

Ce substitut, c'était moi !

LOUISE

Tiens ! si j'avais su !... (*D'un ton affligé*) Et il est mort, le pauvre homme !

LE SUBSTITUT

Non, mais il a été frappé d'une attaque d'apoplexie.. Lisez.. (*Il lui tend l'Annuaire*).

LOUISE

Sans doute, à la nouvelle de mon escapade ! Quel remords pour moi !... — (*Lisant*) « Dernières nouvelles. Notre information précédente sur la santé de M. Leprincharde reposait sur des données inexactes. On apprendra avec bonheur que cet excellent magistrat n'a eu qu'une légère indigestion. » — Allons ! je vois avec plaisir qu'il a bien pris la chose.

LE SUBSTITUT (*d'un air plus satisfait*)

Il n'y aura donc point de mouvement du ressort.. Cela me console un peu. — C'est égal, je suis devenu impossible ici — Il faudra que j'envoie ma démission au garde des sceaux.

LOUISE

Très bien.. Et puis ?

LE SUBSTITUT

Et puis ?.. — Ecoutez ! (*Ils prêtent tous deux l'oreille*).

LOUISE

Le jugement contre les amoureux !

LE SUBSTITUT

Oui.

LOUISE

Eh bien !

LE SUBSTITUT (*avec résignation*)

Je devais m'y attendre. Tous acquittés !

LOUISE

Ils me doivent un fameux cierge... Mais voyez donc, c'est une embrassade générale.. Ils ne leur reste plus qu'à se marier bien vite, bien vite.

LE SUBSTITUT

Comme à nous.. Pourquoi, dites-moi, ne formerions-nous pas le 69° couple ?

LOUISE (*timidement*)

Comment ! après mon.. inconséquence, vous voudriez bien encore ?.

LE SUBSTITUT

Et vous, après mon.. succès de tout à l'heure, vous consentiriez... ?

LOUISE

Oui.. à condition que vous quitterez la magistrature..

LE SUBSTITUT

Oui.. à condition que vous quitterez le théâtre.

LOUISE

Oh ! vous ne voulez donc pas que je vous dise ce soir : (*très tendrement*) « Pierrot, mon petit Pierrot ! (*La toile tombe*).

TARDE.